

RACHAT HOSTILE SOUS PARIS

Alex R.



Rachat Hostile sous Paris

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Closing à T-30	4
Chapitre 2 : Audit de l'Entropie	10
Chapitre 3 : L'Escalator des Damnés	15
Chapitre 4 : Quai de la Ligne Fantôme	22
Chapitre 5 : Wagon de Tête : High Frequency Ritual	29
Chapitre 6 : Le Court-Circuit du Grand Architecte	36
Chapitre 7 : Infiltration sous La Défense	42
Chapitre 8 : L'Autel des Serveurs	48
Chapitre 9 : Signature de Sang et de Quartz	52
Chapitre 10 : Liquidation Finale	56

Chapitre 1

Closing à T-30

Le quartz a mordu la paume de Marc-Antoine avant même de toucher le lecteur optique. Un pic de douleur sèche, le prix d'entrée habituel pour les transactions de classe S. Sur le cadran incrusté sous le derme de son poignet gauche, les chiffres rouges ont flashé, stabilisant leur course sur un compte à rebours implacable : 30:00.

Vingt-neuf minutes et cinquante-neuf secondes pour posséder Paris.

Les portillons de la station Châtelet ne se sont pas contentés de s'ouvrir ; ils se sont effacés, la matière se rétractant dans une distorsion de l'espace-temps que seuls les associés de *Blackwood & Runes* pouvaient s'offrir. Marc-Antoine Valmont ajusta les revers de son costume gris anthracite. Trois mille euros de laine vierge, une armure contre le chaos. Il fit un pas sur le quai de la ligne 14.

L'air n'était plus de l'oxygène chargé de poussière de freinage. C'était du mana pur, ionisé par la dette accumulée de dix millions de banlieusards. L'odeur était celle de l'ozone et du vieux papier-monnaie.

— Valmont. Vous êtes en retard de quatre secondes.

La voix d'Éléonore Vane grésilla dans son oreillette à conduction osseuse. Elle n'était pas physiquement là, mais son regard d'auditrice pesait sur lui via les caméras de surveillance, dont les lentilles viraient au violet sous l'influence des flux telluriques.

— Le temps est une ressource, Éléonore. Je l'économise là où c'est nécessaire, répondit Marc-Antoine en marchant d'un pas rapide. L'état du réseau ?

— Critique. La saturation des lignes de force atteint 98 %. Si vous ne gravez pas la signature du Grand Architecte sur le serveur central avant le zéro, la bulle de réalité éclate. La Défense sera la première à être aspirée dans le Vide. On parle d'une liquidation totale des actifs physiques.

— Et nos commissions ?

— Vaporisées. Comme le reste de la France.

Marc-Antoine esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Le cynisme était sa seule protection contre l'entropie. Tout autour de lui, le carrelage blanc biseauté du métro commençait à muter. Les carreaux devenaient translucides, révélant des circuits de cuivre organique où coulaient des flux de données financières en temps réel. Le sol sous ses pieds n'était plus du béton, mais une interface de trading vivante. Chaque pas qu'il faisait déclenchait des ordres d'achat massifs sur les marchés asiatiques.

Il croisa un groupe de voyageurs. Des spectres de cadres moyens, les yeux révulsés, la bouche ouverte sur un cri silencieux, leurs mains crispées sur des smartphones qui projetaient des graphiques boursiers en flammes. Ils n'étaient plus des clients de la RATP, mais des processeurs de calcul humains, sacrifiés pour maintenir la cadence des algorithmes de l'Aube-Souterraine.

— Ils sont en sous-régime, nota Marc-Antoine en consultant les glyphes sur son badge. Le rendement baisse.

— C'est pour ça qu'on rachète, Valmont. La gestion publique est une insulte à la physique occulte. Ces gens sont des actifs dormants. Sous notre direction, leur agonie sera optimisée. On peut doubler le débit de mana en réduisant leur temps de sommeil de 15 %.

Un agent de sécurité de la RATP surgit d'un couloir latéral. Mais ce n'était plus un homme. Sa peau avait la texture du cuir bouilli et ses yeux brillaient d'un éclat vert-dollar. Il brandissait une matraque gravée de runes de saisie immobilière.

— Accès restreint, grogna la créature. Zone de non-droit financier.

Marc-Antoine ne ralentit pas. Il plongea la main dans sa poche intérieure et en sortit un chèque de banque certifié, émis par une banque dont le siège n'existait dans aucune dimension connue. Il le projeta au visage de l'agent. Le papier s'enflamma au contact de l'aura de la créature.

— Solde de tout compte, lâcha Valmont.

L'agent se désintégra en une pluie de pièces de un centime qui rebondirent sur le sol avec un bruit métallique assourdissant. Marc-Antoine enjamba les débris sans un regard. 24:12 au compteur.

Il s'engouffra dans l'escalier mécanique qui menait aux niveaux inférieurs, là où les plans officiels de la ville s'arrêtaient. Les marches défilaient à une vitesse surnaturelle. À sa gauche, une rame de métro fantôme passa dans un sifflement de vapeur d'âme. Les wagons étaient remplis de serveurs informatiques refroidis par du sang de stagiaire.

— Valmont, la pression tellurique monte, avertit Vane. Le Grand Architecte s'impatiente. Les actionnaires non-humains commencent à shorter la réalité. S'ils parient sur notre échec, on ne pourra plus racheter les contrats de contingence.

— Ils parient toujours sur l'échec, Éléonore. C'est comme ça qu'on crée de la valeur. On frôle le gouffre, et on facture le pont.

Il atteignit le palier du niveau -7. Ici, l'architecture changeait. Le style Art Nouveau

de Guimard se mêlait à des structures osseuses et des câbles de fibre optique tressés comme des nerfs. C'était le cœur du réseau Aube-Souterraine. Le centre névralgique où la géomancie de Paris était convertie en produits dérivés.

Au centre de la salle voûtée se dressait le Serveur Central : un monolithe de basalte noir, pulsant au rythme des transactions de la Bourse de Paris. Des dizaines d'agents de change possédés, vêtus de lambeaux de costumes de luxe, étaient agenouillés devant la machine, psalmodiant des rapports annuels en latin de cuisine.

— Le levier est prêt, dit Marc-Antoine en s'approchant du monolithe.

Il leva son badge en quartz. La pierre se mit à vibrer, entrant en résonance avec le serveur. Les glyphes gravés sur le badge commencèrent à se transférer sur la surface du basalte, comme une brûlure laser.

— Valmont, attendez, coupa Vane. On a une offre concurrente.

Marc-Antoine s'arrêta, le bras tendu. 18:45.

— Qui ?

— *Goldman-Satan & Associés*. Ils proposent une fusion-acquisition agressive avec le Plan Astral Inférieur. Ils veulent transformer le réseau en une usine à minage d'Ecto-Coins. Ils offrent un bonus de signature immédiat à la Ville de Paris.

— La Ville n'a pas son mot à dire. Le réseau est déjà gagé sur la dette souveraine de l'âme collective.

— Ils ont trouvé une faille, Valmont. Une clause de sortie dans le contrat de 1900. Si le sang versé sur les rails dépasse un certain volume avant le closing, l'OPA est caduque.

Marc-Antoine regarda les rails au loin. Une lueur rouge montait des profondeurs. Le sol se mit à trembler. Une rame de la ligne 4, transformée en un immense hachoir mécanique, fonçait vers la station, broyant tout sur son passage pour forcer la clause de sortie.

— Analyse de risque ? demanda Marc-Antoine, sa voix restant d'un calme glacial.

— Perte totale de l'investissement. Et votre âme est en garantie de premier rang, je vous le rappelle.

Valmont ne cilla pas. Il n'avait plus de souvenirs d'enfance à perdre, seulement son futur. Et son futur était assis dans ce bureau d'associé, au sommet d'une tour qui dominerait les ruines fumantes de l'ancien monde.

— Éléonore, activez le protocole de rachat hostile. Utilisez les réserves de mana de la ligne 14. Videz les comptes des usagers.

— C'est illégal, Valmont. Même pour nous. L'Autorité des Marchés Occultes va nous tomber dessus.

— L'AMO n'existe que si la réalité survit. Si je signe, je deviens la loi. Faites-le. Maintenant.

Il y eut un silence de deux secondes. Puis, un hurlement inhumain déchira les couloirs du métro. Dans tout Paris, des milliers de voyageurs sentirent soudain une fatigue mortelle les envahir, tandis que leur énergie vitale était pompée par les bornes Navigo et injectée directement dans le réseau tellurique.

Le monolithe noir brilla d'un éclat insoutenable. Marc-Antoine plaqua son badge contre la pierre brûlante.

— Je signe au nom du Grand Architecte, rugit-il.

Le temps sembla se figer. Les chiffres sur son poignet s'arrêtèrent à 15:00.

La rame-hachoir de *Goldman-Satan* se figea à quelques centimètres de lui, se désintégrant instantanément en un nuage de poussière de craie. Les agents de change possédés s'effondrèrent, libérés de leur transe, redevenant de simples cadavres en sursis.

Le silence revint, seulement troublé par le ronronnement électrique du serveur, désormais marqué du sceau de *Blackwood & Runes*.

— Closing terminé, annonça la voix d'Éléonore, désormais dénuée de toute tension. Félicitations, Marc-Antoine. Vous venez de privatiser l'inconscient collectif parisien.

Valmont retira sa main. La paume de son gant en cuir était fusionnée à sa chair, marquée à jamais par le glyphe de propriété. Il regarda le cadran à son poignet. Le compte à rebours avait disparu, remplacé par un chiffre unique, en croissance constante : son nouveau solde de compte.

— Préparez l'audit pour la ligne A du RER, dit-il en se détournant du monolithe. On a encore de la place pour de la croissance externe.

Il remonta vers la surface, marchant sur les corps des actifs dépréciés sans même s'en apercevoir. Dehors, le soleil se levait sur Paris, mais pour Marc-Antoine, la ville n'était plus qu'une immense feuille de calcul dont il tenait enfin le stylo.

Chapitre 2

Audit de l'Entropie

Le couloir n'en finissait pas parce qu'il n'avait pas de raison comptable de s'arrêter. C'était un tunnel de compression budgétaire, une anomalie géométrique où chaque mètre parcouru drainait les réserves de glycogène de Marc-Antoine. Les murs en béton brut transpiraient une humidité qui sentait le soufre et l'ozone, le parfum typique des serveurs en surchauffe et des pactes mal ficelés. À chaque pas, le badge en quartz sur sa poitrine émettait un cliquetis sec, synchronisé sur son rythme cardiaque. 110 battements par minute. Trop élevé pour un simple transit.

— Vous traînez, Valmont. Le temps n'est pas de l'argent ici. C'est du sang.

La voix tomba du plafond comme un couperet. Éléonore Vane attendait à l'intersection de la Ligne 14 et d'une dimension qui n'apparaissait sur aucun plan de la RATP. Elle était adossée à une paroi couverte de graffitis qui changeaient de forme dès qu'on essayait de les lire. Sa silhouette filiforme découpait l'obscurité avec une précision chirurgicale. Derrière ses lunettes de réalité augmentée, ses yeux étaient deux fentes de lumière bleue, analysant les flux de mana qui s'échappaient des pores de Marc-Antoine.

— Le tunnel est en phase de restructuration, répliqua Valmont sans ralentir. La friction métaphysique ralentit la progression. J'ai perdu deux minutes sur l'horaire prévu.

— Deux minutes, c'est une éternité pour les actionnaires que je représente, dit Vane en se redressant. Ils n'aiment pas l'attente. Ils aiment la liquidité. Et pour l'instant, votre dossier est d'une sécheresse alarmante.

Elle bloquait l'accès à une porte blindée, gravée de sceaux de protection qui vibraient à une fréquence basse, capable de déchausser les dents. C'était le sas vers les niveaux inférieurs, là où le réseau "Aube-Souterraine" s'enfonçait dans les strates archaïques de la ville.

— L'audit commence maintenant, annonça-t-elle. Présentez vos actifs.

Marc-Antoine s'arrêta à un mètre d'elle. Il sentait l'aura de froid polaire qui émanait de l'Auditrice. Vane n'était pas là pour négocier les termes, mais pour vérifier la solvabilité énergétique de l'opération. Dans ce secteur, on ne payait pas en euros, mais en potentiel d'existence.

— J'ai les autorisations de *Blackwood & Runes*, dit-il en tendant son badge. Le levier financier est de dix contre un. On a assez de mana résiduel pour saturer le secteur jusqu'à la fin du trimestre.

Vane ne regarda même pas le badge. Ses lunettes scannèrent le corps de Valmont, de la pointe de ses chaussures sur mesure à la racine de ses cheveux gominés.

— Insuffisant, trancha-t-elle. Le réseau a détecté une fuite d'entropie dans le secteur Châtelet. La Singularité de Vide a faim, Marc-Antoine. Elle a déjà dévoré les marges de sécurité de la nuit dernière. Pour ouvrir cette porte, il me faut une garantie immédiate. Un actif tangible. Quelque chose qui a de la valeur intrinsèque, pas vos promesses de rendement sur le vide.

Valmont serra les dents. Il connaissait ce regard. C'était celui d'un banquier qui sait que vous n'avez plus d'issue.

— Qu'est-ce que vous voulez, Vane ?

— Votre solvabilité personnelle. Le système exige un dépôt de garantie pour stabiliser le tunnel de transit. On parle de mana pur, non raffiné. De la vie à l'état liquide.

— Je ne suis pas un réservoir, cracha Valmont. Je suis le Senior Associate en charge du rachat.

— Vous êtes un vecteur, corrigea-t-elle avec un sourire sans lèvres. Et votre vecteur est à sec. Si vous ne payez pas le droit de passage, l'OPA s'arrête ici. La RATP reprendra le contrôle des flux, le Vide s'étendra, et votre siège d'associé s'évaporerait avec le reste de la réalité financière française. Faites le calcul. Quel est le coût d'opportunité de votre propre survie ?

Marc-Antoine consulta l'affichage holographique projeté sur sa rétine. Son espérance de vie s'affichait en chiffres rouges, calculée en temps réel par les algorithmes de la firme. 42 ans, 3 mois, 12 jours, 4 heures. C'était son dernier capital. Son seul levier.

— Combien ? demanda-t-il.

— Une année, répondit Vane. Une année de votre temps biologique, convertie au taux de change actuel de l'entropie souterraine. C'est le prix du ticket pour les niveaux inférieurs. C'est à prendre ou à laisser. Le marché ferme dans vingt-huit minutes.

Le silence qui suivit fut lourd comme une chape de plomb. Valmont analysa la situation. S'il refusait, il rentrait à La Défense en paria. Il perdait ses bonus, son influence, et probablement son âme au profit des créanciers de l'ombre qui ne toléraient pas l'échec. S'il acceptait, il amputait son futur pour un gain immédiat. C'était la définition même d'un actif toxique. Mais dans son monde, le long terme n'existait pas. Seul comptait le closing.

— Faites le transfert, dit-il d'une voix monocorde.

Vane s'approcha. Elle sortit une aiguille en obsidienne reliée à un boîtier de capture énergétique.

— C'est une décision rationnelle, murmura-t-elle. La rareté crée la valeur. En vous amputant de cette année, vous rendez les autres plus précieuses.

Elle enfonça l'aiguille directement dans le glyphe de son badge, au-dessus de son cœur. Marc-Antoine ne cria pas. Il sentit simplement un froid glacial envahir ses veines, comme si on remplaçait son sang par de l'azote liquide. Ses souvenirs de l'année à venir — des visages qu'il n'aurait jamais vus, des repas qu'il ne goûterait jamais, des transactions qu'il ne signerait pas — furent aspirés dans le boîtier de Vane.

Sur sa rétine, le compteur s'affola. 41 ans, 3 mois, 12 jours.

Il chancela, une main contre la paroi poisseuse. Sa vision se troubla un instant, striée de parasites numériques. Il se sentit plus léger, mais d'une légèreté de cadavre. Il venait de liquider une partie de lui-même pour débloquer un budget de fonctionnement.

— Paiement accepté, dit Vane en retirant l'aiguille. La transaction est validée par le Conseil de l'Ombre. Vous êtes solvable, pour l'instant.

Elle s'écarta et posa sa main sur le sceau de la porte blindée. Le métal gémit, les verrous magiques pivotèrent avec un bruit de broyeur industriel. Une bouffée d'air vicié, chargé d'une électricité statique insupportable, s'échappa de l'ouverture. Au-delà, l'escalier s'enfonçait dans une obscurité qui semblait vivante, palpitante au rythme des serveurs centraux de l'Aube-Souterraine.

— Bonne descente, Valmont, lança Vane alors qu'il s'engageait dans le passage. Essayez de ne pas faire faillite avant d'atteindre le serveur central. Ce serait un tel

gaspillage de ressources.

Marc-Antoine ne répondit pas. Il ajusta les revers de son costume, vérifia la charge de son badge et s'enfonça dans les ténèbres. La douleur dans sa poitrine s'estompait déjà, remplacée par la froide certitude du prédateur. Il avait payé le prix fort. Maintenant, il allait s'assurer que l'investissement soit rentable.

Chaque marche qu'il descendait était une ligne de code supplémentaire dans le grand livre de compte de l'univers. Sous Paris, le cœur de la machine attendait sa signature. Et il n'avait plus une seconde à perdre. Sa montre indiquait vingt-cinq minutes avant la fin de l'existence.

Le ratio risque-récompense n'avait jamais été aussi élevé. C'était exactement ce qu'il aimait.

Chapitre 3

L'Escalator des Damnés

L'escalator mécanique de la station Châtelet-Abyse ne grinçait pas. Il gémissait sous le poids des intérêts composés. Chaque cran métallique qui s'enfonçait dans le sol représentait une perte sèche pour le PIB mondial. Marc-Antoine Valmont stabilisa sa position, les pieds ancrés dans le métal froid, une main sur la rampe en cuir de dragon synthétique. L'air était saturé d'ozone et de papier-monnaie brûlé.

Vingt-quatre minutes.

Le badge en quartz sur sa poitrine vira au rouge cramoisi. Le rythme cardiaque de la réalité s'accélérait. En bas, au pied de la rampe interminable, une masse compacte bloquait l'accès aux serveurs. Ce n'étaient plus des hommes. C'étaient des vecteurs de dette. Des anciens agents de change, la peau translucide comme du papier bible, les yeux remplacés par des compteurs Geiger affichant des taux d'usure insoutenables. Des égrégores de dette, nés de la fusion entre le désespoir des subprimes et les flux de mana noir drainés par la RATP.

— Valmont, grogna l'un d'eux. Sa voix ressemblait au bruit d'une déchiqueteuse à documents. Ton passif dépasse tes actifs. On vient pour la saisie.

Marc-Antoine ne ralentit pas. Il n'avait pas de temps pour une médiation de crédit. Il sortit son terminal Bloomberg occulte de sa poche intérieure. L'appareil, un bloc de titane gravé de circuits d'or pur, s'alluma dans un sifflement électronique. L'interface holographique projeta des courbes de volatilité qui lacérèrent l'obscurité.

— Vous êtes en défaut de paiement depuis 2008, messieurs, répliqua Marc-Antoine.

Votre existence est une erreur comptable que je vais régulariser.

Le premier égrégore bondit. Il n'attaquait pas avec des poings, mais avec une onde de choc de pure dévaluation. L'air autour de Marc-Antoine se raréfia, le poids de l'inflation galopante tentant de lui broyer les poumons. Il sentit son propre badge vaciller. Si son score de solvabilité tombait à zéro, son cœur s'arrêterait net.

Il balaya l'écran de son terminal avec la précision d'un chirurgien de Wall Street.

— Protocole "Short-Squeeze" activé.

Il ne chercha pas à parer l'attaque. Il hacka la signature biométrique de l'entité. Sur son écran, le flux de données de l'égrégore apparut : une suite de contrats dérivés toxiques et de promesses de dons non tenues. Marc-Antoine injecta un virus de liquidité immédiate dans le système. En une microseconde, la valeur intrinsèque de l'entité fut rachetée, démantelée et revendue à perte sur un marché parallèle.

L'agent de change poussa un cri qui ressemblait à un krach boursier et se volatilisa en une poussière de billets de banque démonétisés.

— Suivant, dit Marc-Antoine sans lever les yeux de son écran.

Ils chargèrent en groupe. Une meute de créanciers affamés, hurlant des clauses de résiliation. Marc-Antoine fit glisser son pouce sur le curseur de levier financier. Il ne se battait pas contre des monstres ; il gérait un portefeuille de risques. Il identifia les adresses IP de leurs âmes, connectées au réseau central de l'Aube-Souterraine.

— Vous êtes trop exposés, murmura-t-il.

D'un geste sec, il lança une OPA hostile sur leurs signatures biométriques. Le terminal Bloomberg pulsa une lumière violette, une fréquence de rachat agressive qui

récrivit leur code génétique. Les égrégores se figèrent, leurs corps se tordant alors que leurs actifs étaient liquidés de force. Ils ne mouraient pas ; ils étaient radiés de la cote. Un par un, ils s'effondrèrent, transformés en simples lignes de code mortes sur le sol de l'escalator.

Mais le temps était le véritable prédateur. Vingt-deux minutes.

Marc-Antoine atteignit le bas de l'escalator. Devant lui, le couloir menant au Serveur Central se distordit. La physique commença à céder sous la pression du Vide qui remontait de La Défense. Les murs de béton semblaient faits de pixels corrompus. C'était la zone de latence zéro. Ici, le temps ne s'écoulait plus selon les lois de la thermodynamique, mais selon la vitesse des transactions haute fréquence.

Il entra dans la zone.

Le silence fut instantané. Absolu. Le mouvement de ses propres mains lui parut d'une lenteur insupportable, comme s'il nageait dans du mercure. Autour de lui, des particules de poussière flottaient, immobiles. C'était l'espace entre deux ticks de marché. L'endroit où les algorithmes de Blackwood & Runes gagnaient des milliards en exploitant les micro-secondes d'incertitude de l'univers.

Pour un humain normal, traverser cette zone prendrait une éternité. Pour Marc-Antoine, c'était son environnement naturel. Il ajusta les paramètres de son badge de quartz.

— Synchronisation sur le flux HFT, ordonna-t-il.

Son système nerveux se connecta à la fibre optique occulte qui tapissait le tunnel. La douleur fut fulgurante. Ses nerfs furent parcourus par des gigabits de données brutes. Ses yeux brûlèrent, ses pupilles se transformant en scanners de codes-barres. Il ne voyait plus le couloir ; il voyait les vecteurs de probabilité.

Il commença à courir.

Dans la latence zéro, chaque pas était une négociation. Il devait prouver sa valeur à chaque millimètre de progression. Le tunnel tentait de l'éjecter, de le considérer comme un "outlier", une donnée aberrante à supprimer. Marc-Antoine répondait par des injections de capital symbolique. Il sacrifiait des segments de sa propre mémoire pour acheter du terrain.

Un souvenir de son premier bonus disparut. Il gagna dix mètres.

L'image du visage de sa mère s'effaça dans un halo de bruit blanc. Il franchit un virage à une vitesse dépassant la perception humaine.

Il ne ressentait aucune tristesse. La nostalgie était un passif. Il l'avait liquidée depuis longtemps.

Soudain, une silhouette se matérialisa devant lui, vibrant à la même fréquence transactionnelle. Éléonore Vane. Ou plutôt, une projection de son auditrice, une version de données pure, glaciale et parfaite.

— Vous êtes en retard sur les projections, Valmont, dit la projection. La Singularité de Vide a déjà commencé à grignoter les actifs immobiliers du premier arrondissement. Le Louvre n'est plus qu'une option d'achat périmée.

— Je n'ai pas besoin de commentaires, Vane. J'ai besoin de bande passante.

— La bande passante se mérite. Les actionnaires non-humains doutent de votre capacité à finaliser. Ils envisagent une liquidation judiciaire de votre existence avant même d'atteindre le serveur.

Marc-Antoine s'arrêta, son corps vibrant sous l'effet de la vitesse transactionnelle. Il regarda l'hologramme de Vane droit dans ses lentilles de réalité augmentée.

— Dites-leur que s'ils coupent ma ligne de crédit maintenant, ils perdront tout. Je suis le seul levier qui reste entre eux et le néant comptable. S'ils veulent leur retour sur investissement, ils doivent me laisser signer ce deal.

La projection de Vane resta silencieuse une fraction de seconde, calculant les probabilités.

— Accordé. Mais le taux d'intérêt vient de doubler. Vous avez dix-huit minutes pour graver la signature du Grand Architecte. Passé ce délai, nous activons la clause de rachat total. Votre âme sera saisie par le syndicat des faillites.

L'hologramme se dissipa dans un nuage de bits. Marc-Antoine reprit sa course. La pression dans sa poitrine était devenue une barre de fer chauffée à blanc. Le badge en quartz clignotait frénétiquement, une alarme silencieuse dans le vide.

Le couloir s'ouvrit enfin sur une cathédrale de métal et de câbles. Le Serveur Central de l'Aube-Souterraine. Un monolithe d'obsidienne pulsant d'une lumière bleue électrique, entouré de rames de métro fantômes qui tournaient en boucle infinie, alimentant la machine par leur mouvement perpétuel.

C'était ici. Le point de jonction entre la finance mondiale et les courants telluriques de l'ancien monde.

Marc-Antoine s'approcha du pupitre de commande. Ses mains tremblaient, non pas de peur, mais de surcharge de données. Il posa son terminal Bloomberg sur l'interface de cristal.

— Identification requise, tonna une voix synthétique qui semblait provenir des fondations mêmes de la terre.

Marc-Antoine ne répondit pas avec des mots. Il ouvrit la paume de sa main droite. Une incision chirurgicale, pratiquée des années auparavant, s'ouvrit pour révéler une puce RFID en diamant. Il plaqua sa main sur le scanner.

— Marc-Antoine Valmont. Senior Associate. Blackwood & Runes. Je viens pour le rachat.

Le serveur rugit. Les rames-spectres autour de lui accélérèrent jusqu'à ne plus être que des traits de lumière. Le sol trembla. La Singularité de Vide était proche. Il pouvait sentir le froid du néant lécher ses talons.

— Offre acceptée, répondit la machine. Procédure de signature en cours. Veuillez confirmer le sacrifice de clôture.

Marc-Antoine fixa l'écran. C'était la clause finale. Celle qu'il avait cachée à Vane. Pour sceller l'OPA sur la réalité, il ne suffisait pas de chiffres. Il fallait une garantie réelle. Un actif tangible.

Il regarda son badge. Il ne lui restait plus qu'un seul souvenir. Le dernier. Celui de son propre nom, murmuré par quelqu'un qu'il avait aimé avant de devenir une machine de guerre financière.

Il n'hésita pas. L'hésitation était un coût d'opportunité qu'il ne pouvait pas se permettre.

— Vendez, dit-il d'une voix de glace.

Il appuya sur la touche "Enter".

Le monde explosa dans une décharge de lumière blanche. Les chiffres défilèrent devant ses yeux à une vitesse infinie, réécrivant les lois de la physique, stabilisant les

flux, comblant le vide par de la dette nouvelle, fraîche, monétisable. La Singularité recula, vaincue par la puissance d'un bilan comptable parfaitement équilibré.

Marc-Antoine Valmont resta debout devant le serveur, le regard vide. Il avait réussi. Le deal était clos. Paris était sauvée, ou du moins, sa valeur marchande l'était.

Il ne se souvenait plus pourquoi il était là. Il ne se souvenait plus de qui il était. Il ne restait que le costume gris, le badge en quartz redevenu vert, et la froide satisfaction d'un travail terminé.

Il consulta sa montre.

— Heure de clôture : 17h42. Le marché est fermé.

Il fit demi-tour et commença à remonter vers la surface, ses pas résonnant dans le silence de la station Châtelet, un prédateur sans passé, prêt pour la prochaine transaction.

Chapitre 4

Quai de la Ligne Fantôme

L'air au niveau -9 n'est plus de l'oxygène, c'est un précipité de poussière de freins, d'ozone et de regrets non soldés. Marc-Antoine Valmont ajusta sa cravate. La soie était impeccable, un rempart dérisoire contre l'entropie qui rongait les murs de la station fantôme. Ici, les plans de la RATP n'avaient plus cours. Les carreaux de faïence blanche étaient recouverts d'une fine pellicule de givre noir, une moisissure algorithmique qui dévorait les chiffres.

Vingt-deux minutes.

Son badge en quartz pulsait contre son sternum, un métronome de cristal rappelant que chaque seconde perdue était un actif déprécié. Marc-Antoine ne ressentait pas la peur. La peur était une émotion de classe moyenne, un luxe pour ceux qui ont encore quelque chose à perdre. Lui n'avait plus que son mandat : racheter l'Aube-Souterraine avant que le réel ne dépose le bilan.

Un sifflement monta des profondeurs du tunnel. Ce n'était pas le cri du métal sur les rails, mais le hurlement d'un million de transactions avortées. La Rame 666 émergea des ténèbres. Elle ne roulait pas ; elle glissait sur un rail de mercure, une carcasse d'acier brossé dont les vitres étaient des miroirs sans tain reflétant des futurs qui n'auraient jamais lieu.

Le train s'immobilisa sans un bruit. Les portes coulissèrent avec la précision d'une guillotine hydraulique.

À l'intérieur, le Conducteur attendait. Il occupait toute la largeur de la cabine de

pilotage, une silhouette massive drapée dans un uniforme de contrôleur qui semblait tissé dans des sacs mortuaires. Là où aurait dû se trouver un visage, il n'y avait qu'une fente horizontale, un scanner de code-barres géant qui balayait le quai d'une lueur rouge sang.

— Terminus, grinça le Conducteur. Sa voix avait le timbre d'une déchiqueteuse à papier industrielle. Tout le monde descend. Surtout les vivants.

Marc-Antoine ne recula pas. Il fit un pas sur le linoléum poisseux de la rame. L'odeur de soufre et de café froid lui monta aux narines.

— Je ne suis pas un passager, Conducteur. Je suis l'associé principal de Blackwood & Runes. Je suis ici pour l'audit de clôture.

Le scanner rouge s'arrêta sur le badge en quartz. Le Conducteur eut un rire sec, comme un craquement d'os.

— Blackwood & Runes. Les charognards du méta-capital. Vous venez ramasser les miettes avant la Singularité ? Ce quai est privé. Le droit de passage se paie en sang-frais, pas en promesses de Gascon.

Marc-Antoine sortit une clé USB de sa poche intérieure. Elle était en titane, gravée du sceau du Grand Architecte. À l'intérieur, le protocole de résiliation de la réalité. L'arme absolue. Le bouton "Supprimer" de l'univers.

— Parlons levier, dit Marc-Antoine, sa voix aussi tranchante qu'un scalpel. Vous n'êtes qu'un prestataire de services, un rouage dans une infrastructure qui s'effondre. Si la Singularité de Vide frappe La Défense dans vingt minutes, votre ligne n'existera plus. Vos rails se dissoudront dans le néant. Votre poste de travail ? Vaporisé. Votre ancienneté ? Une erreur de calcul dans un cosmos vide.

Le Conducteur pencha la tête. La fente rouge clignota.

— Le néant est mon employeur, Valmont. Je sers l'entropie.

— Mensonge, rétorqua Marc-Antoine en s'approchant, le regard fixe. Vous servez la dette. Vous êtes l'égrégore des intérêts impayés, le gardien des actifs toxiques. Le néant ne paie pas de retraites. Le néant ne garantit pas le maintien de la structure. Si vous me laissez passer, je vous offre une porte de sortie.

Le Conducteur fit un pas vers lui. Il était immense, une masse de ténèbres compressées.

— Quelle porte ?

— Une participation majoritaire dans le Nouveau Cycle, dit Marc-Antoine. Je vais graver la signature du Grand Architecte sur le Serveur Central. Je vais restructurer la réalité. On va titriser le vide. On va transformer l'apocalypse en un produit financier dérivé.

Le Conducteur s'arrêta. L'idée semblait le paralyser. La logique comptable était la seule langue qu'il comprenait vraiment.

— Des dividendes sur le néant ? murmura-t-il.

— Exactement. Imaginez le rendement. Une croissance infinie basée sur l'absence totale de matière. Pas de coûts de maintenance, pas de personnel, pas de régulation. Juste le flux pur de la non-existence monétisée. Vous ne serez plus un conducteur de rame-spectre. Vous serez le CEO de la Liquidation Totale.

Marc-Antoine fit tourner la clé USB entre ses doigts.

— Mais pour ça, j'ai besoin d'arriver au Serveur Central. Maintenant. Chaque seconde de retard réduit votre part du gâteau. À l'heure qu'il est, votre bonus de fin du monde s'évapore.

Le silence retomba sur le quai interdit, lourd comme un linceul de plomb. Le Conducteur analysait les variables. Marc-Antoine voyait les reflets rouges s'agiter dans la fente de son visage. C'était le moment où tout basculait. Le moment où le bluff devenait une stratégie de marché.

— Et si je prends la clé maintenant ? demanda le Conducteur. Si je vous liquide ici ?

— Vous n'avez pas les codes de cryptage, répondit Marc-Antoine sans ciller. Sans moi, cette clé n'est qu'un morceau de métal. Vous resterez ici, à conduire ce train dans un tunnel qui n'aboutit nulle part, jusqu'à ce que le dernier atome de votre conscience soit effacé par le bug système. Vous voulez parier votre existence sur un "Default Swap" ?

Le Conducteur recula d'un pas. Les portes de la cabine de pilotage s'ouvrirent en grand.

— Montez, Valmont. Mais sachez une chose : si le deal foire, si le rendement n'est pas au rendez-vous, je viendrai collecter les intérêts. Et je ne prends pas les chèques de banque.

Marc-Antoine entra dans la cabine. Il ne regarda pas derrière lui. Il n'avait plus de passé à contempler de toute façon. Ses souvenirs d'enfance, le rire de sa mère, l'odeur de l'herbe coupée... tout cela avait été liquidé pour payer son droit d'entrée chez Blackwood & Runes. Il n'était plus qu'une fonction, un vecteur de profit dans un monde en phase terminale.

— Direction Châtelet-Les-Halles, ordonna-t-il. Niveau Infra-Rouge. Et poussez les

moteurs. On est en retard sur le calendrier de clôture.

Le train tressaillit. Une secousse violente projeta Marc-Antoine contre la paroi de métal froid. La rame 666 s'élança dans le tunnel, déchirant le voile de la réalité. Les murs de pierre se transformèrent en colonnes de chiffres binaires, un défilement frénétique de zéros et de uns qui brûlaient la rétine.

Dehors, le vide grondait. La Singularité n'était plus une théorie financière, c'était une présence physique, une aspiration gravitationnelle qui cherchait à dévorer le train.

— On sature ! hurla le Conducteur, ses mains fusionnant avec les commandes de la rame. Le mana brut est en surchauffe ! Le réseau ne tiendra pas !

Marc-Antoine fixa son badge. Dix-huit minutes.

— Maintenez la cadence, grogna-t-il entre ses dents serrées. On ne vend pas avant le pic. C'est la règle de base.

Il sortit son téléphone satellite. Pas de réseau, seulement un signal crypté provenant directement de La Défense. La voix d'Éléonore Vane grésilla dans l'écouteur, froide comme un hiver nucléaire.

— Valmont ? L'auditrice de l'ombre est impatiente. Les actionnaires non-humains commencent à shorter la réalité. Si vous n'êtes pas au serveur dans dix minutes, ils déclenchent l'option de vente globale.

— Je suis dans le tunnel, Éléonore. Le Conducteur est à bord. Le deal est en cours de sécurisation.

— Sécurisez-le vite, Marc-Antoine. Ou vous finirez dans la colonne des pertes sèches.

Il raccrocha. Il regarda le tunnel défilier, cette gorge noire qui menait au cœur de la machine. Il sentit une goutte de sueur couler le long de sa tempe. C'était la première fois qu'il transpirait depuis cinq ans. Un signe de faiblesse. Une erreur de système.

Le train accéléra encore. La réalité autour d'eux commençait à se pixeliser. Des morceaux du quai de la station précédente apparurent brièvement dans le vide, flottant comme des débris de naufrage.

— On arrive au nœud central, cria le Conducteur. Préparez votre clé, Valmont. C'est ici que le sang rencontre le code.

Marc-Antoine serra la clé USB dans sa main. Il sentait la puissance du protocole vibrer à travers le titane. C'était plus qu'un programme ; c'était une volonté. La volonté de ceux qui possédaient tout et qui voulaient maintenant posséder le rien.

Le train freina brutalement, un cri strident qui déchira l'espace-temps. Marc-Antoine fut projeté en avant. Les portes s'ouvrirent sur une cathédrale de serveurs, des tours d'acier noir s'élevant vers un plafond invisible, pulsant d'une lumière violette malsaine.

Le cœur du système.

— Sortez, dit le Conducteur sans se retourner. Et n'oubliez pas notre accord. Je veux ma part du vide.

Marc-Antoine sauta sur le quai de métal. Il ne restait que douze minutes au compteur de son badge. Il commença à courir vers le Serveur Central, ses chaussures de luxe claquant sur la grille métallique, tandis que derrière lui, la Rame 666 s'enfonçait à nouveau dans les ténèbres, emportant avec elle le dernier vestige de logique humaine.

Le deal était sur la table. Il ne restait plus qu'à signer.

Chapitre 5

Wagon de Tête : High Frequency Ritual

Le terminal central n'était pas une machine. C'était un autel de silicium et d'obsidienne, une excroissance géométrique au centre d'une fosse de serveurs qui bourdonnaient comme un essaim de frelons sous amphétamines. Marc-Antoine Valmont ne s'arrêta pas pour admirer l'architecture. L'esthétique était une perte de temps, et le temps était la seule monnaie qu'il ne pouvait plus imprimer.

Onze minutes quarante-deux secondes.

Il plaqua son badge en quartz contre le lecteur biométrique. La pierre réagit instantanément, pompant une fraction de sa chaleur corporelle pour alimenter le circuit. Une décharge glaciale remonta le long de son bras, figeant les muscles de son épaule. Sur l'écran principal, une cascade de lignes de code rouge sang commença à défiler à une vitesse que l'œil humain n'était pas censé traiter.

— Identification confirmée, Valmont, grésilla une voix dans son oreillette. Vous avez le spread le plus instable de l'histoire de la firme. Si vous ne stabilisez pas le flux dans les dix prochaines minutes, la réalité sous La Défense passera en défaut de paiement permanent.

C'était Éléonore Vane. L'Auditrice de l'Ombre. Il imaginait son regard de glace derrière ses lunettes de réalité augmentée, analysant ses constantes vitales comme on surveille les courbes d'un actif toxique en pleine chute libre.

— Épargnez-moi le briefing, Vane, cracha Marc-Antoine en frappant les touches d'un clavier qui semblait fait de dents de requin. Lancez les algorithmes sacrificiels.

Maintenant.

— Le coût d'entrée est élevé, Marc-Antoine. On parle de la liquidation de trois millions de contrats d'assurance-vie sur le secteur mana. Les porteurs de parts ne vont pas apprécier d'être vaporisés pour votre bonus de fin d'année.

— Les porteurs de parts sont des variables d'ajustement. Exécutez.

Un grondement sourd fit vibrer la structure métallique. Dans les tunnels de fibre noire qui entouraient la salle, les rames-spectres de la RATP venaient de passer en mode "High Frequency Ritual". Ce n'était plus du transport de passagers, c'était du transport d'énergie cinétique convertie en mana pur. À chaque passage de wagon, le réseau pompait l'inconscient collectif des Parisiens endormis pour alimenter la forge du Grand Architecte.

Sur les moniteurs, le premier bug apparut. Une tache sombre, visqueuse. Puis une autre. Le sang cryogénisé, utilisé pour refroidir les processeurs quantiques de l'Aube-Souterraine, commençait à fuir des joints d'étanchéité. Le liquide écarlate, maintenu à une température proche du zéro absolu, s'évaporait en une brume pourpre qui sentait le fer et l'ozone.

— Le système sature, annonça Vane. La Singularité de Vide est à 0.04 point de base de l'irréversibilité. Le marché de la réalité est en train de shorter l'existence, Valmont. Et vous êtes du mauvais côté du trade.

— Je ne suis jamais du mauvais côté, répliqua-t-il, les dents serrées.

Il activa le protocole "HFR-Omega". Les algorithmes sacrificiels ne se contentaient pas de calculer ; ils dévoraient. Pour chaque milliseconde gagnée sur le vide, le programme effaçait des pans entiers de l'histoire bancaire européenne. Des dettes souveraines disparaissaient, remplacées par des trous noirs comptables. C'était une

OPA sur le néant lui-même.

Le sang cryogénisé coulait désormais en cascades le long des tours de serveurs. Marc-Antoine sentit une goutte glacée frapper son soulier en cuir sur mesure. Le cuir se mit à fumer. Le sang du système était corrosif ; il portait en lui l'amertume de milliards de transactions avortées.

— Neuf minutes, dit Vane. La pression tellurique monte. Châtelet est en train de devenir l'épicentre d'un séisme financier qui va raser la structure moléculaire du CAC 40. Signez, putain. Signez avant qu'on ne soit tous transformés en dividendes pour entités non-euclidiennes.

Marc-Antoine ne répondit pas. Ses doigts dansaient sur l'interface, jonglant avec les leviers d'influence. Il devait graver la signature du Grand Architecte, mais le système résistait. Le Serveur Central n'était pas un simple ordinateur, c'était un égrégore, une volonté collective de profit pur qui ne voulait pas être domptée.

Soudain, l'air dans la salle devint si dense qu'il eut l'impression de respirer du plomb fondu. Une silhouette se matérialisa dans la brume de sang cryogénisé. Éléonore Vane n'était plus seulement une voix dans son oreille. Elle était là, physiquement, ou du moins une projection holographique si parfaite qu'il pouvait sentir le froid polaire qu'elle dégageait.

— Les actionnaires non-humains perdent patience, Valmont, dit-elle en ajustant ses lunettes. Ils trouvent que votre gestion du risque est... sentimentale.

— Sentimentale ? J'ai brûlé mes souvenirs d'enfance pour payer les frais de courtage de cette opération, Vane. Je n'ai plus un gramme de sentiment en stock.

— Alors pourquoi hésitez-vous à valider la clause de liquidation totale ?

Elle pointa un doigt vers l'écran. Une fenêtre contextuelle clignotait en violet. Elle demandait la confirmation du "Sacrifice de Masse". Pour stabiliser le réseau et sceller le rachat de l'Aube-Souterraine, Marc-Antoine devait accepter de transformer l'intégralité du réseau de métro en une zone de non-droit ontologique. Tout ce qui se trouvait dans les tunnels à cet instant — agents de maintenance, rames errantes, sans-abris, techniciens — serait converti en capital-actions.

— C'est une question de levier, dit Marc-Antoine. Si je liquide tout maintenant, je n'ai plus de marge de manœuvre pour la phase deux.

— Il n'y aura pas de phase deux si le vide bouffe la Défense dans sept minutes. Signez. C'est un ordre de la hiérarchie.

Marc-Antoine regarda le compteur. Six minutes cinquante. Le spread s'élargissait. La réalité commençait à se pixeliser sur les bords de sa vision. Les serveurs hurlaient, un son strident qui n'avait rien d'électronique. C'était le cri de la matière qui refuse de devenir une simple ligne de crédit.

Il saisit le stylet en os de seiche, relié directement au cœur du serveur. La pointe était imprégnée d'encre métaphysique.

— Le profit justifie les moyens, murmura-t-il pour lui-même, ou peut-être pour le fantôme de l'homme qu'il avait été.

Il commença à tracer le glyphe du Grand Architecte sur la tablette tactile. Chaque trait demandait un effort surhumain, comme s'il essayait de graver de l'acier avec un ongle. Le sang cryogénisé lui montait désormais aux chevilles, engourdissant ses jambes, transformant son pantalon de luxe en une armure de glace rouge.

— Plus vite, Valmont ! La Singularité est à 98% de saturation !

Le sol se déroba. Littéralement. Une partie de la grille métallique fut aspirée par un vortex de données corrompues. Marc-Antoine se rattrapa d'une main au bord du terminal, le stylet serré dans l'autre. Il était suspendu au-dessus d'un abîme de code binaire en train de s'effondrer.

— Vane ! Donnez-moi plus de puissance sur le canal 4 !

— Je ne peux pas ! Les actionnaires ont verrouillé les flux ! Ils veulent voir si vous avez les couilles de finaliser le deal dans ces conditions ! C'est un test de stress, Marc-Antoine !

Il rit. Un rire sec, dénué de joie, qui se perdit dans le vacarme des processeurs en surchauffe. Un test de stress. Bien sûr. Dans ce monde, même l'apocalypse était une procédure d'audit.

Il ramena son corps à la force des bras, ignorant la douleur qui lui déchirait les muscles. Il se hissa sur la console, s'agenouilla devant l'écran et termina le glyphe. La signature du Grand Architecte s'illumina d'une lueur noire, une couleur qui n'existait pas dans le spectre naturel.

Pendant une seconde, le temps s'arrêta.

Le sang cryogénisé se figea en l'air. Le bruit cessa. Le vide recula, non pas par défaite, mais parce qu'il venait d'être acheté.

Puis, le choc en retour.

Une onde de choc financière et magique balaya la salle, projetant Marc-Antoine contre le mur de serveurs. Son badge en quartz explosa en mille morceaux, incrustant des éclats de cristal dans sa poitrine.

Il s'effondra au sol, haletant. Le compteur sur son poignet indiquait 00:01.

Le silence qui suivit était plus terrifiant que le chaos. C'était le silence d'un bilan comptable parfaitement équilibré après un massacre.

Éléonore Vane s'approcha de lui, ses chaussures claquant sur le métal gelé. Elle le regarda de haut, son visage impassible.

— Félicitations, associé. L'OPA est validée. Le réseau Aube-Souterraine appartient désormais à Blackwood & Runes.

Marc-Antoine cracha un mélange de salive et de sang froid. Il regarda ses mains ; elles tremblaient.

— Le prix ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Oh, le prix habituel, répondit-elle en consultant sa tablette. Paris a perdu sa capacité à rêver pour les cinquante prochaines années, et la ligne 14 est désormais un portail permanent vers le plan de l'Entropie. Mais l'action a pris 12% en après-Bourse.

Elle se détourna, sa silhouette commençant à se dissoudre dans l'air redevenu normal.

— Reposez-vous, Valmont. Vous avez une réunion à huit heures pour la restructuration de l'Enfer. Les démons syndiqués sont un cauchemar logistique.

Marc-Antoine resta seul dans la cathédrale de fer. Il regarda le Serveur Central, désormais calme, pulsant d'une lumière grise et terne. Il avait gagné. Il avait tout possédé.

Il ferma les yeux et essaya de se rappeler le visage de sa mère ou l'odeur de la pluie sur l'herbe, mais il ne trouva que des colonnes de chiffres et des clauses de

non-responsabilité.

Le deal était scellé. Le vide était sous contrat. Et Marc-Antoine Valmont n'était plus qu'un actif de plus au bilan de la firme.

Chapitre 6

Le Court-Circuit du Grand Architecte

L'air dans le tunnel du RER B avait le goût du sang et de l'ozone. Marc-Antoine Valmont ajusta sa cravate en soie, ignorant la sueur qui perlaient sur ses tempes. Son badge en quartz vibrait contre sa poitrine, une fréquence de 440 hertz qui signalait l'approche imminente de la Singularité. Sous ses pieds, les rails ne transportaient plus des passagers, mais des flux de mana compressé, une liquidité occulte que *Blackwood & Runes* s'apprêtait à siphonner.

Trente minutes. Après, le défaut de paiement de la réalité serait irréversible.

— Vous êtes en retard, Valmont. Le marché n'attend pas les retardataires, encore moins ceux qui ont vendu leur ponctualité pour un bonus de fin d'année.

Éléonore Vane se tenait devant le Serveur Central, une masse de câbles organiques et de processeurs en obsidienne nichée dans une alcôve oubliée du Châtelet. Ses lunettes de réalité augmentée projetaient des graphiques de volatilité spectrale dans le vide. Elle ne le regardait pas. Elle observait les courbes de l'entropie grimper en flèche.

— Le trafic est saturé, Vane. Les égrégores de la ligne 4 font grève. Qu'est-ce que tu fabriques ?

Marc-Antoine s'approcha, ses chaussures de cuir italien claquant sur le métal rouillé. Il vit les mains d'Éléonore sur la console. Elle n'audait pas. Elle injectait.

— Une restructuration agressive, répondit-elle d'un ton monocorde. Les actionnaires de l'Ombre en ont assez des dividendes stagnants. Ils veulent liquider le parc

immobilier de l'existence. Je sature les serveurs telluriques. Dans dix minutes, la dette de réalité sera telle que le vide sera la seule monnaie d'échange valable.

— C'est un rachat hostile interne, compris Marc-Antoine. Tu brûles la boîte pour toucher l'assurance.

— Je solde les comptes, Valmont. Tu vois de la destruction, je vois une optimisation fiscale de l'univers.

Le sol trembla. Un grondement sourd monta des profondeurs, le cri d'une rame-spectre lancée à pleine vitesse dans un tunnel qui n'existait pas sur les plans de la RATP. Les parois de béton commencèrent à suinter une substance noire, visqueuse : du pétrole spirituel, le résidu des rêves non réalisés des millions de banlieusards qui traversaient ce nœud chaque jour.

— Si tu déclenches la liquidation, on perd tout, rugit Marc-Antoine. Le levier financier sur la ligne 14 s'effondre. On ne sera plus des associés, on sera des actifs toxiques.

— Je suis déjà une créance irrécouvrable, répliqua-t-elle en tournant enfin la tête vers lui. Ses yeux étaient deux fentes de lumière blanche, dépourvues de pupilles. Et toi, tu n'es qu'un contrat à durée déterminée dont l'échéance approche.

Elle frappa une commande sur le clavier de verre. Une décharge de statique projeta Marc-Antoine contre la paroi du tunnel. Le choc fut brutal. Son badge clignota en rouge. Vingt-deux minutes.

Le serveur central commença à hurler, un son strident qui déchirait les tympanes et les concepts logiques. La réalité autour d'eux se pixelisait. Le béton devenait transparent, laissant apparaître les rouages de fer et de feu qui maintenaient Paris hors de l'abîme.

— Stabilise le levier, Valmont ! cria Éléonore, un sourire glacial déformant ses traits. Ou regarde le bilan comptable de l'humanité passer à zéro.

Marc-Antoine se redressa, la bouche pleine d'un goût métallique. Il n'avait pas de temps pour la négociation. Il sortit son stylet en tungstène, une pointe gravée de runes de conformité bancaire.

— Tu veux de la volatilité ? Je vais te donner de la régulation.

Il se jeta vers la paroi du tunnel. Le train-spectre arrivait, une masse de métal hurlante qui compressait l'air et le temps. Marc-Antoine ne regarda pas la machine. Il regarda les flux de données qui couraient sur le mur, des lignes de code doré qui s'effiloçaient sous l'assaut de l'entropie d'Éléonore.

Il devait graver les glyphes de conformité directement sur la matrice. Un audit manuel en pleine tempête.

Le premier glyphe fut un "S" barré de deux traits verticaux : le sceau du dollar, l'ancre de la stabilité. Dès que la pointe de son stylet toucha le béton vibrant, une décharge électrique remonta son bras, brûlant ses nerfs. Il ne lâcha pas. Il analysa la perte : trois centimètres de peau, une articulation d'épaule, peut-être une année de vie. Acceptable. Le gain potentiel était l'existence elle-même.

— Tu perds ton temps ! hurla Vane par-dessus le vacarme du train. L'algorithme sacrificiel est déjà lancé. Le sang est déjà débité !

— Pas si je change les clauses du contrat !

Marc-Antoine grava le second glyphe : l'œil de la pyramide, le symbole de la surveillance constante, le levier de la dette souveraine. Le tunnel commença à se stabiliser. Les parois cessèrent de suinter. Mais la pression était insupportable. Le

train-spectre n'était plus qu'à quelques mètres, une gueule d'ombre prête à les broyer.

— Éléonore, regarde le spread ! cria-t-il. Si tu continues, tu ne seras même pas là pour encaisser ton bonus de liquidation. Tu seras effacée du grand livre !

L'auditrice marqua une hésitation. Son regard scanna les auras de solvabilité. Elle vit ce que Marc-Antoine voyait : le vide ne payait pas de commissions. L'entropie totale était un marché sans acheteurs.

— Un compromis, Valmont ? demanda-t-elle, sa voix luttant contre le sifflement des turbines telluriques.

— Une fusion-acquisition forcée, répondit-il en gravant le troisième et dernier glyphe, celui du Grand Architecte. On stabilise le réseau, on prend le contrôle de l'Aube-Souterraine, et on partage les dividendes de la Singularité. On ne détruit pas le monde, on le loue à un taux d'intérêt prohibitif.

Le train-spectre traversa Marc-Antoine. Ce ne fut pas un impact physique, mais une collision de probabilités. Il vit des milliards de versions de lui-même mourir dans la pauvreté, dans la solitude, dans l'oubli. Il vit ses souvenirs d'enfance, ceux qu'il pensait avoir déjà vendus, être broyés par les roues d'acier. Il ne restait rien. Juste le présent. Juste le deal.

Il plaqua sa main ensanglantée sur le glyphe final.

— Signature... apposée, articula-t-il dans un souffle.

Une onde de choc de pure conformité balaya le tunnel. La lumière rouge du serveur vira au gris terne, la couleur de la bureaucratie éternelle. Le train-spectre s'évapora dans un murmure de paperasse froissée. Le silence revint, lourd, oppressant, seulement troublé par le ronronnement régulier des processeurs.

Éléonore Vane retira ses lunettes. Ses yeux étaient redevenus normaux, froids et calculateurs. Elle ajusta une mèche de ses cheveux blancs.

— Efficace, Valmont. Un peu messianique sur les bords, mais efficace. Le levier est stabilisé à 1:500. La Singularité est contenue dans le bilan.

Marc-Antoine s'effondra contre la paroi, son costume en lambeaux, son bras droit tremblant de spasmes incontrôlables. Il regarda son badge. Zéro minute.

— Le prix, Vane ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Oh, le prix habituel, répondit-elle en consultant sa tablette avec une indifférence chirurgicale. Paris a perdu sa capacité à rêver pour les cinquante prochaines années, et la ligne 14 est désormais un portail permanent vers le plan de l'Entropie. Mais l'action a pris 12% en après-Bourse.

Elle se détourna, sa silhouette commençant à se dissoudre dans l'air redevenu normal, redevenu médiocre.

— Reposez-vous, Valmont. Vous avez une réunion à huit heures pour la restructuration de l'Enfer. Les démons syndiqués sont un cauchemar logistique.

Marc-Antoine resta seul dans la cathédrale de fer. Il regarda le Serveur Central, désormais calme, pulsant d'une lumière grise et terne. Il avait gagné. Il avait tout possédé.

Il ferma les yeux et essaya de se rappeler le visage de sa mère ou l'odeur de la pluie sur l'herbe, mais il ne trouva que des colonnes de chiffres et des clauses de non-responsabilité.

Le deal était scellé. Le vide était sous contrat. Et Marc-Antoine Valmont n'était plus qu'un actif de plus au bilan de la firme.

Chapitre 7

Infiltration sous La Défense

L'acier a hurlé une dernière fois avant que la physique ne démissionne. La rame-spectre n'a pas freiné ; elle a simplement cessé d'appartenir au monde tangible. Le choc n'a pas été mécanique, il a été comptable. Une collision frontale entre la matière brute et un mur de probabilités non résolues. Marc-Antoine Valmont a encaissé l'impact sans ciller, les talons ancrés dans le sol de carbone, les yeux fixés sur le compte à rebours de son badge en quartz.

Vingt-deux minutes.

La cloison de réalité sous la Grande Arche s'est déchirée comme un contrat mal ficelé. Derrière, il n'y avait ni béton ni câbles, mais le Sanctuaire. Une architecture de pure donnée, une cathédrale de serveurs verticaux s'élevant dans un vide chromé. L'air n'était plus de l'oxygène, mais une soupe d'incantations binaires, un bourdonnement de zéros et de uns qui grattaient l'émail de ses dents.

— Sortez, Valmont. Chaque seconde ici nous coûte un point de PIB en espérance de vie.

La voix d'Éléonore Vane résonna dans son oreillette, parasitée par des interférences qui ressemblaient à des cris de courtiers en pleine panique boursière. Elle n'était pas physiquement là, mais son ombre de données flottait à la périphérie de sa vision augmentée.

Marc-Antoine ajusta sa cravate. Ses chaussures de cuir sur mesure claquèrent sur un sol qui n'existait que parce qu'il avait les moyens de le louer. Autour de lui, le bilan

comptable de l'univers commençait à s'effiloche. Des pans entiers de l'espace-temps se transformaient en zones d'ombre de données absolues. À sa gauche, une rangée de distributeurs de billets crachait du sang noir ; à sa droite, les noms des entreprises du CAC 40 s'effaçaient des registres de l'existence, remplacés par des glyphes de liquidation.

— Le vide gagne du terrain, analysa Marc-Antoine. Le passif est en train de dévorer l'actif. Si je ne signe pas dans les quinze prochaines minutes, La Défense devient un trou noir budgétaire.

— Correction, dit Vane. Si vous ne signez pas, c'est la réalité elle-même qui est déclarée en faillite. Le Grand Architecte ne tolère pas les créances irrécouvrables.

Il avança dans la nef centrale. Des silhouettes vaporeuses, des égrégores de dette, erraient entre les colonnes de serveurs. C'étaient les restes de traders qui avaient trop misé sur le futur et qui, maintenant, n'avaient plus de présent. Ils tendaient des mains transparentes, implorant un rachat, une restructuration, n'importe quel levier pour exister encore une seconde. Marc-Antoine passa à travers eux sans un regard. On ne négocie pas avec des actifs toxiques.

Le Serveur Central trônait au bout de l'allée, un monolithe de cristal noir pulsant d'une lumière de néon froid. C'était là que battait le cœur de "Aube-Souterraine". Le point de convergence entre la magie tellurique et le trading haute fréquence.

Soudain, la température chuta de vingt degrés. Un mur de chiffres rouges s'éleva devant lui. Une barrière de pare-feu ontologique.

— Valmont, vous avez un problème, grésilla Vane. Les actionnaires non-humains viennent de voter une motion de censure. Ils préfèrent la liquidation totale à une OPA réussie. L'entropie est plus rentable à court terme que la stabilité.

— Ils veulent jouer au plus con ? Très bien.

Marc-Antoine sortit sa tablette. Ses doigts volèrent sur l'écran, lançant des scripts d'attaque de marché. Il ne cherchait pas à forcer le pare-feu ; il cherchait à le racheter.

— J'injecte dix milliards de mana-crédits dans le circuit de refroidissement du Sanctuaire, annonça-t-il. Je crée une bulle spéculative sur leur propre système de défense.

— C'est risqué. Si la bulle éclate avant que vous n'atteigniez le terminal...

— Elle n'éclatera pas. Je contrôle le narratif.

Les chiffres rouges hésitèrent. La logique du profit est la seule loi universelle, même pour les démons de l'entropie. En voyant la valeur de leur propre barrière grimper en flèche, les algorithmes sacrificiels commencèrent à se dévorer entre eux pour encaisser les dividendes. Le mur se fissura. Marc-Antoine s'engouffra dans la brèche.

Il était à dix mètres du Serveur Central quand le sol se déroba. Une partie de la réalité venait d'être supprimée. Il sauta par-dessus un gouffre de néant pur, là où quelques secondes plus tôt se trouvait le souvenir d'un contrat d'assurance-vie. Il atterrit lourdement devant l'interface.

Le badge en quartz sur sa poitrine brûlait. Le compte à rebours affichait : 04:12.

— Valmont, l'effacement s'accélère, hurla Vane. Le quartier de La Défense vient de perdre trois dimensions. Il ne reste que la longueur et la dette. Dépêchez-vous !

Il posa sa main sur le cristal froid. L'interface demanda la signature. Pas un nom, pas un gribouillis sur un écran tactile, mais une empreinte de volonté pure. Il devait graver le sceau du Grand Architecte.

Marc-Antoine ferma les yeux. Il visualisa le flux. Il ne vit pas des arbres ou des visages, mais des courbes de croissance, des graphiques en chandeliers, des flux de trésorerie traversant les siècles. Il canalisa tout son cynisme, toute sa fatigue, toute sa puissance de calcul dans sa paume.

Le cristal résista. Une voix désincarnée, un agrégat de mille directeurs financiers disparus, résonna dans le Sanctuaire.

« Quel est le prix d'une âme sans passé, Valmont ? Pourquoi devrions-nous accepter votre signature sur ce bilan ? »

— Parce que je suis le seul ici qui sait encore compter, cracha-t-il. Votre vide n'est pas une solution, c'est une erreur d'arrondi. Vous voulez l'extinction ? C'est une perte sèche. Vous voulez mon deal ? C'est une rente éternelle. Choisissez votre camp : le néant ou le dividende.

Le silence qui suivit fut plus lourd que la pression atmosphérique sous la mer. Puis, le cristal vira au bleu électrique.

Le sceau apparut. Un cercle parfait entrelacé de runes de profit.

— Signature validée, annonça une voix synthétique. Transfert des actifs en cours. Rachat hostile complété à 100%.

Le Sanctuaire trembla. La lumière grise et terne de la réalité médiocre commença à refluer, chassant les ombres de données. Les serveurs se stabilisèrent. Les égrégores de dette se dissipèrent, réintégrés dans les colonnes de passif circulant.

Marc-Antoine retira sa main. Elle tremblait légèrement. Il regarda son badge. 00:03.

— C’est fait, Vane. L’univers est de nouveau solvable.

— Pour l’instant, répondit-elle d’un ton sec. Les frais de transaction vont être monstrueux. Vous avez sauvé le monde, Valmont, mais vous avez endetté les trois prochaines générations de l’humanité auprès de fonds souverains dont vous ne voulez même pas connaître le nom.

— C’est leur problème. Ils n’avaient qu’à lire les petites lignes.

Il se détourna du serveur. La rame-spectre l’attendait, ses portes ouvertes sur un quai qui redevenait lentement du béton et de la poussière. Le luxe de l’existence reprenait ses droits, avec son cortège de bruits de rames, d’odeurs d’ozone et de stress urbain.

Il monta dans le wagon. Il était seul. Il s’assit sur un siège en plastique dur et sortit son téléphone.

— Valmont ? demanda Vane.

— Oui.

— Vous avez une minute ?

— Ma minute coûte six cent mille euros, Éléonore. Qu’est-ce qu’il y a ?

— Le conseil d’administration est satisfait. Mais ils s’inquiètent pour la suite. La restructuration de l’Enfer commence demain à l’aube. Les syndicats de démons ont déjà déposé un préavis de grève métaphysique.

Marc-Antoine regarda son reflet dans la vitre sombre alors que le train s’élançait vers la surface. Il ne vit qu’un costume parfaitement coupé et deux yeux vides de tout souvenir, remplis seulement de la prochaine transaction.

— Dites-leur de préparer les contrats de licenciement, dit-il en fermant les yeux. On va racheter le Styx et le transformer en parc d'attractions pour actionnaires. On ne fait pas de sentiment avec l'éternité.

Le train quitta le Sanctuaire. La Défense était de nouveau une forêt de verre et d'acier, ignorante du gouffre qu'elle venait de frôler. Marc-Antoine Valmont, l'actif le plus précieux de *Blackwood & Runes*, s'endormit enfin d'un sommeil sans rêves, bercé par le bruit des chiffres qui retombaient enfin à leur place.

Chapitre 8

L'Autel des Serveurs

Le vacarme des serveurs saturait l'espace, un bourdonnement basse fréquence qui faisait vibrer les molaires. Marc-Antoine Valmont ajusta sa cravate devant la console centrale. Ici, à soixante mètres sous le bitume du Châtelet, l'air ne sentait pas la poussière des tunnels, mais l'ozone et le fer. Le système de refroidissement de l'Aube-Souterraine ne fonctionnait pas à l'eau glycolée. Les conduits transparents qui serpentaient entre les racks de processeurs charriaient un flux pourpre, visqueux, pulsant au rythme des transactions boursières de la surface. Du sang de catégorie A, filtré, traité, optimisé pour dissiper la chaleur générée par les calculs de mana brut.

— Vingt-huit minutes, Valmont. Le temps est une ressource non renouvelable.

La voix d'Éléonore Vane claqua comme un coup de fouet dans la nef de béton. Elle se tenait en retrait, ses lunettes de réalité augmentée projetant des colonnes de chiffres bleutés sur ses iris décolorés. Elle ne regardait pas Marc-Antoine. Elle surveillait les courbes de volatilité de la réalité.

— Je connais le timing, Éléonore. Épargne-moi le tutoriel.

Marc-Antoine posa sa main sur la plaque de quartz du terminal. Le froid du cristal lui brûla la paume. À l'écran, le contrat de fusion-acquisition défilait à une vitesse supraluminique. Des clauses rédigées en latin juridique et en code binaire occulte. L'OPA sur le réseau RATP n'était plus qu'à un clic de la validation finale. Blackwood & Runes était sur le point de posséder les veines de Paris.

— Le Grand Architecte exige une dernière vérification de solvabilité, reprit Éléonore

en s'approchant. Le passif est trop lourd. La Singularité de Vide sous La Défense pompe déjà sur les réserves. Pour stabiliser l'égrégore de la dette, il faut un ancrage. Un actif pur.

Marc-Antoine tourna la tête. Son badge en quartz clignotait au rouge sang.

— J'ai déjà tout cédé. Mes parts, mes options, mon sommeil. Qu'est-ce qu'ils veulent de plus ? Une caution solidaire sur mon espérance de vie ?

— Ils veulent ton dernier souvenir d'enfance.

Un silence de plomb retomba sur la salle des serveurs. Marc-Antoine fixa l'écran. Le curseur clignotait, affamé.

— C'est hors bilan, lâcha-t-il, la mâchoire contractée. Ce n'est pas dans le protocole d'accord.

— Ça vient de tomber en annexe 4. Clause de sauvegarde métaphysique. Sans cet ancrage, la fusion échoue. Le réseau s'effondre. La France devient une zone de défaut de réalité. Blackwood & Runes sera liquidée avant la clôture de Tokyo. Et toi avec.

Marc-Antoine analysa la situation. Gain : le contrôle total des flux telluriques, un siège au Conseil des Ombres, l'immortalité financière. Perte : une image floue, un vestige d'émotion inutile, une scorie du passé. Le calcul fut instantané. Le ROI était indiscutable.

— C'est une transaction de merde, murmura-t-il. Mais je ne laisse pas un deal sur la table pour de la nostalgie.

Il ferma les yeux. Il alla chercher au fond de sa psyché, derrière les couches de cynisme et les murs de chiffres. C'était là. Une odeur d'herbe coupée. Le rire d'une

femme. Une main chaude qui tenait la sienne dans un jardin dont il avait oublié le nom. C'était le dernier pont qui le reliait à l'espèce humaine. Un actif non productif. Un poids mort.

— Procède à l'extraction, ordonna-t-il.

Éléonore posa ses doigts glacés sur les tempes de Marc-Antoine.

— Ça va piquer un peu. C'est le prix de la restructuration.

Une décharge électrique lui traversa le crâne. L'image du jardin vacilla. Le rire de la femme devint un grésillement statique. Il sentit le souvenir s'arracher, aspiré par les câbles, injecté directement dans le processeur central du Grand Architecte. Les serveurs rugirent de satisfaction. Dans les conduits de refroidissement, le sang se mit à bouillir.

À l'écran, une barre de progression passa de 99% à 100%.

Marc-Antoine rouvrit les yeux. Il se sentait plus léger. Plus efficace. Une machine parfaitement huilée, débarrassée de toute friction émotionnelle. Il regarda ses mains. Elles ne tremblaient pas.

— C'est fait, dit Éléonore en rangeant ses lunettes. La Singularité est contenue. Les marchés vont ouvrir avec une hausse de 400 points sur l'indice Mana. Tu viens de sauver le capitalisme, Marc-Antoine.

— J'ai juste finalisé un rachat hostile, corrigea-t-il d'une voix monocorde. Ne deviens

pas lyrique, Éléonore. C'est mauvais pour ton évaluation annuelle.

Il se détourna du serveur. Le souvenir avait disparu. Il ne savait même plus ce qu'il venait de vendre. Il savait juste que la place était nette pour la prochaine acquisition.

— On remonte, dit-il en consultant sa montre de luxe dont les aiguilles indiquaient désormais l'heure de l'éternité comptable. J'ai un call avec Londres dans quinze minutes pour le rachat du Styx. On a des actifs à liquider en enfer.

Il marcha vers l'ascenseur, ses talons claquant sur le métal avec une précision chirurgicale. Il ne se retourna pas. Derrière lui, le sang dans les tubes avait viré au noir pétrole. Le deal était scellé. Le monde appartenait désormais à ceux qui n'avaient plus rien à perdre, parce qu'ils avaient déjà tout vendu.

Chapitre 9

Signature de Sang et de Quartz

00:05.

Le quartz serti dans le badge de Marc-Antoine Valmont vira au rouge sang, une pulsation thermique qui traversa son costume en laine de vigogne pour mordre directement la peau de son torse. La douleur était une information comme une autre. Un indicateur de performance. En finance occulte, le retard n'est pas un simple manque à gagner, c'est une clause de résiliation biologique.

— Signez, Valmont. Maintenant.

La voix d'Éléonore Vane n'était qu'un souffle de givre dans l'air saturé d'ozone de la salle des serveurs du Châtelet. Elle ne regardait pas Marc-Antoine. Ses yeux, masqués par des verres de réalité augmentée qui projetaient des colonnes de chiffres en chute libre, étaient fixés sur la Singularité de Vide qui s'ouvrait au centre de la pièce. Ce n'était pas un trou noir, c'était pire : un défaut de paiement métaphysique. Un gouffre de non-existence où les flux de mana de la RATP s'engouffraient, menaçant de transformer le bilan comptable de la France en une page blanche.

00:04.

Marc-Antoine sortit le stylet de sa poche intérieure. L'objet était lourd, forgé dans un alliage de fer météorique et de dettes souveraines rachetées à perte. Il ne tremblait pas. Les tremblements sont un luxe réservé aux actionnaires minoritaires. Il s'avança vers l'unité centrale, une carcasse de titane gravée de runes électroluminescentes qui servait de cœur battant au réseau "Aube-Souterraine".

Le serveur grognait. À l'intérieur, les algorithmes sacrificiels broyaient de la donnée brute pour tenter de maintenir la cohésion de la réalité. Sous ses pieds, il sentait les rames-spectres du métro parisien hurler dans les tunnels, transportant des cargaisons d'égrégories de dette que personne ne voulait plus porter.

— Le spread s'élargit, nota Valmont d'une voix monocorde. On est à deux cents points de base de la liquidation totale.

— Vos analyses m'importent peu, répliqua Vane sans détourner le regard. Les actionnaires de l'Ombre veulent une clôture de séance propre. Si ce deal échoue, votre âme sera la première ligne de l'inventaire des pertes.

00:03.

Il posa la pointe du stylet sur la plaque de quartz centrale. La résistance était phénoménale. La Singularité aspirait tout : la lumière, le son, et même la notion de temps. Marc-Antoine sentit un souvenir lui échapper. L'odeur d'une pluie d'été sur le bitume. Effacée. Vendue pour alimenter le processeur. Il s'en moquait. Ce souvenir n'avait aucune valeur de revente.

Il commença à graver le sigil de *Blackwood & Runes*. Le mouvement devait être fluide, chirurgical. Une erreur de calligraphie et le mana se retournerait contre lui, transformant son système nerveux en fibre optique calcinée.

— La saturation du réseau atteint 98 %, annonça-t-il, les dents serrées. Je lance l'injection de liquidités.

— Faites-le, ordonna Vane. Les marchés n'attendent pas la fin du monde pour spéculer sur ses restes.

00:02.

Le sigil s'illumina d'une lueur violette, la couleur du pouvoir pur et de la corruption institutionnelle. Marc-Antoine pressa le stylet avec une force inhumaine. Il ne voyait plus le serveur, il voyait les flux. Des milliards de transactions invisibles qui reliaient les usagers du métro aux entités indicibles qui possédaient les murs de Paris. Chaque ticket validé était une micro-offrande. Chaque retard de la ligne 4 était un intérêt payé en frustration humaine.

Il grava la dernière boucle du "Grand Architecte". La signature de celui qui possède tout sans jamais apparaître sur un organigramme.

L'unité centrale émit un sifflement strident. La Singularité, qui léchait déjà les bords de ses chaussures de luxe, se figea. Elle ne recula pas par peur, elle fut absorbée. Marc-Antoine venait de titriser le Vide. Il avait transformé l'apocalypse en un produit financier complexe, une obligation à haut risque que le marché allait dévorer avec une avidité obscène.

00:01.

Le timer sur son badge s'arrêta. 00:00 clignota une fois, puis s'éteignit.

Le silence qui suivit fut plus violent que le vacarme précédent. Un silence de chambre forte après le verrouillage. Les serveurs passèrent du rouge au vert émeraude. Sur les écrans de contrôle, les courbes de mana se stabilisèrent, dessinant un horizon de profit parfait.

Éléonore Vane retira ses lunettes. Ses yeux étaient deux puits de pixels blancs, dépourvus de pupilles. Elle observa Marc-Antoine comme on observe un outil qui a survécu à une utilisation intensive.

— Les marchés vont ouvrir avec une hausse de 400 points sur l'indice Mana, finit-elle par dire. Les flux telluriques sont réorientés vers nos chambres de compensation. Tu viens de sauver le capitalisme, Marc-Antoine.

— J'ai juste finalisé un rachat hostile, corrigea-t-il d'une voix monocorde, rangeant son stylet avec une précision mécanique. Ne deviens pas lyrique, Éléonore. C'est mauvais pour ton évaluation annuelle.

Il se détourna du serveur. Un nouveau vide s'était installé dans son esprit. Le souvenir de son premier baiser, peut-être ? Ou le nom de sa mère ? Il ne savait même plus ce qu'il venait de vendre pour stabiliser le spread. Il savait juste que la place était nette pour la prochaine acquisition. La perte de soi était un coût opérationnel acceptable.

— On remonte, dit-il en consultant sa montre de luxe dont les aiguilles indiquaient désormais l'heure de l'éternité comptable. J'ai un call avec Londres dans quinze minutes pour le rachat du Styx. On a des actifs à liquider en enfer.

Éléonore Vane ne répondit pas. Son corps commença à se fragmenter, sa silhouette se dissolvant dans un glitch numérique, des milliers de pixels blancs s'éparpillant dans l'air froid de la salle. Elle n'était déjà plus là, déjà projetée sur une autre transaction, une autre strate de réalité à auditer.

Marc-Antoine marcha vers l'ascenseur, ses talons claquant sur le métal avec une précision chirurgicale. Il ne se retourna pas. Derrière lui, le sang qui servait de liquide de refroidissement dans les tubes du serveur avait viré au noir pétrole, dense et chargé de promesses de dividendes. Le deal était scellé. La Singularité était devenue une ligne de crédit. Le monde appartenait désormais à ceux qui n'avaient plus rien à perdre, parce qu'ils avaient déjà tout vendu.

Chapitre 10

Liquidation Finale

Les portes de l'ascenseur se refermèrent avec le bruit sec d'un couperet de guillotine. Marc-Antoine ne sentit pas la montée. L'accélération n'était plus une force physique, mais une donnée de transfert. Dans la cabine tapissée de miroirs en obsidienne, son reflet commençait déjà à saturer. Les bords de son costume trois-pièces flous, comme si la résolution de son existence baissait à mesure que les étages défilaient.

Il consulta son badge en quartz. Le compte à rebours affichait 00:00:00.

Le deal était bouclé. La Singularité de Vide, cette béance budgétaire capable d'engloutir la zone euro dans un néant non-indexé, avait été recousue par la signature du Grand Architecte. Marc-Antoine avait injecté assez de mana synthétique et de dettes karmiques dans le réseau pour stabiliser la réalité pour un autre cycle fiscal. Un sauvetage héroïque ? Non. Une restructuration nécessaire. On ne laisse pas un actif de cette taille s'évaporer sans en extraire la moelle.

L'ascenseur s'ouvrit sur le hall principal de la tour Blackwood & Runes, à La Défense.

Le silence était chirurgical. Les dalles de marbre blanc renvoyaient une lumière crue, sans ombre. À l'accueil, l'hôtesse n'était plus une femme, mais une interface biologique optimisée. Elle ne leva pas les yeux. Elle savait déjà que l'homme qui sortait de cet ascenseur n'était plus un client, ni même un employé.

Marc-Antoine s'arrêta devant la baie vitrée qui surplombait le parvis. Dehors, la fourmilière s'activait. Des milliers de silhouettes grises se pressaient vers les bouches

de métro, ignorant que sous leurs pieds, les artères de la capitale venaient d'être rachetées par des entités dont le nom ne peut être prononcé sans provoquer une dévaluation immédiate. Pour eux, c'était un mardi matin. Pour Marc-Antoine, c'était la fin de l'histoire.

Il chercha une pensée personnelle. Un souvenir. Le visage de sa mère ? Erreur 404. Le nom de la rue où il avait grandi ? Accès refusé. La sensation de la pluie sur sa peau ? Donnée corrompue.

Le prix de la signature n'avait pas été payé en numéraire. Le Grand Architecte n'acceptait pas les virements SWIFT. Il exigeait des capitaux propres, de l'intime, de la substance. Marc-Antoine avait utilisé son identité comme levier pour garantir l'OPA. Il avait gagé son "Moi" pour sauver le "Nous" financier.

— Monsieur Valmont ?

La voix était plate, dénuée de timbre. Marc-Antoine se retourna. Un homme en costume noir, identique au sien, se tenait à trois mètres. Un "Nettoyeur" de la conformité.

— Ce nom ne correspond plus à aucun compte actif, répondit Marc-Antoine. Sa propre voix lui parut étrangère, comme un sample audio lu par un logiciel bas de gamme.

Le Nettoyeur hocha la tête. Il tendit une main gantée.

— Le badge, s'il vous plaît. L'usage de cet identifiant est désormais considéré comme une fraude aux actifs de l'Ombre.

Marc-Antoine détacha le quartz de sa poitrine. En le retirant, il ressentit une brève décharge, le dernier lien nerveux se rompant. Il tendit l'objet. Le Nettoyeur le rangea dans une mallette en plomb.

— Et mon bureau ? demanda Marc-Antoine.

— Réattribué.

— Mes effets personnels ?

— Liquidés pour couvrir les frais de dossier de la transaction. Vous êtes à l'équilibre, Monsieur. Ni dette, ni crédit. Le vide parfait.

Marc-Antoine analysa la situation. Gain : la réalité financière est préservée, les flux de mana sont stables, Blackwood & Runes domine le marché souterrain. Perte : Marc-Antoine Valmont n'existe plus. Ratio : acceptable. Dans le monde du rachat hostile, le sentimentalisme est un passif toxique.

Il se dirigea vers les portes tambour. Chaque pas le rendait plus transparent. Il croisa un Senior Associate qu'il avait formé six mois plus tôt. Le jeune loup le bouscula sans même s'excuser, les yeux rivés sur son terminal Bloomberg. Marc-Antoine n'était plus qu'un obstacle physique, un glitch dans le décor.

Il sortit sur le parvis. Le vent de La Défense, ce courant d'air perpétuel entre les tours de verre, le traversa comme s'il était fait de gaze. Le soleil se levait, une pièce d'or pâle frappée par un dieu comptable.

Il s'arrêta devant une fontaine éteinte. Dans le reflet de l'eau stagnante, il essaya de voir son visage. Il ne vit qu'une silhouette générique, un mannequin de vitrine habillé en sur-mesure. Ses traits s'effaçaient, lissés par l'algorithme de rachat. Ses yeux n'avaient plus de couleur ; ils étaient deux écrans noirs affichant le cours de l'action en temps réel.

Il n'avait plus faim. Plus soif. Plus peur. Il était devenu l'employé idéal. Un vecteur de profit pur, sans friction biologique.

Son téléphone vibra dans sa poche. Un modèle crypté, fourni par les actionnaires de

l'ombre.

Appel entrant : LONDRES – OFFICE 0.

Il décrocha. Il n'avait pas besoin de réfléchir à ce qu'il allait dire. Les mots étaient déjà pré-enregistrés dans sa nouvelle structure mentale.

— Ici le Vecteur 402, dit-il.

— Le rachat du Styx est validé, grésilla une voix qui semblait provenir d'un abîme numérique. Les actifs de l'enfer sont en cours de transfert. Nous avons besoin d'un auditeur sur place pour la liquidation des âmes non-performantes.

— Je suis prêt, répondit Marc-Antoine. Quel est l'objectif ?

— Optimisation maximale. Aucun reste à vivre.

— Bien reçu. Je prends l'Eurostar de 08h13.

Il raccrocha. Il n'avait pas de billet, pas d'argent, pas de passeport. Il n'en avait pas besoin. Il était désormais une extension de la firme. Il passerait les contrôles comme un virus passe un pare-feu : par nécessité systémique.

Il commença à marcher vers la gare. Autour de lui, le monde continuait de tourner, alimenté par le sacrifice qu'il venait de consentir. Les gens achetaient des cafés, signaient des contrats, contractaient des emprunts, ignorant que leur réalité tenait sur un tableur Excel dont Marc-Antoine était devenu une cellule invisible.

Il n'était pas triste. La tristesse demande une mémoire, une comparaison entre ce qui fut et ce qui est. Marc-Antoine n'avait plus de "fut". Il n'avait qu'un présent perpétuel, cadencé par les ouvertures de marchés.

Il entra dans la bouche de métro. L'odeur de l'ozone et de la poussière chaude l'accueillit. C'était son domaine désormais. Les tunnels, les câbles, les serveurs, la machinerie occulte qui pompait la vie de la cité pour la transformer en dividendes.

Alors qu'il descendait l'escalator, il vit une affiche publicitaire pour une banque. *«
Votre futur nous appartient »*», disait le slogan.

Marc-Antoine esquissa ce qui aurait pu être un sourire si ses muscles faciaux avaient encore une fonction expressive.

C'était plus qu'un slogan. C'était un constat d'huissier.

Il s'engouffra dans la rame. Le train démarra dans un sifflement électrique.
Marc-Antoine Valmont était mort dans les sous-sols du Châtelet, mais l'Associé, lui, était éternel. Il ouvrit sa mallette, en sortit un dossier scellé d'un sceau de cire noire, et commença à réviser les clauses de rachat du fleuve des morts.

Le business ne s'arrêtait jamais. L'enfer attendait son audit.

Il n'était plus un homme. Il était une ligne de crédit illimitée, un fantôme dans la machine, un simple curseur clignotant sur l'écran du monde.

FIN

Merci d'avoir lu "Rachat Hostile sous Paris"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)